



HAL
open science

Les étudiants à l'avant-garde du soulèvement d'octobre 2019

Lama Kabbanji, Faten El Hajj

► **To cite this version:**

Lama Kabbanji, Faten El Hajj. Les étudiants à l'avant-garde du soulèvement d'octobre 2019. Magazine Moyen Orient, 2022. hal-04217401

HAL Id: hal-04217401

<https://hal.science/hal-04217401v1>

Submitted on 27 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



REPÈRES LIBAN • SOCIÉTÉ



LES ÉTUDIANTS À L'AVANT-GARDE DU SOULÈVEMENT D'OCTOBRE 2019

L'université libanaise (UL) a été l'un des lieux de confrontation privilégiés avec l'oligarchie au pouvoir au Liban ces dernières années et jusqu'au moment de la révolution d'octobre 2019. Or, que ce soit dans les médias locaux ou internationaux, ou dans les publications parues depuis cette période sur le sujet, cette dimension des luttes sociales a été occultée. Alors que le pays traverse l'un des moments les plus sombres de son histoire contemporaine, il semble primordial de revenir en arrière et, à partir des dynamiques qui ont structuré les luttes étudiantes ces dernières années à l'UL, de remonter le fil pour comprendre les difficultés et les possibilités de changement societal (1).

Par Lama Kabbanji et Faten al-Hajj

Respectivement démographe, chargée de recherche au Laboratoire population, environnement et développement (LPED) et au Centre population et développement (CEPED) de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) ; journaliste au quotidien Al-Akhbar, spécialiste des questions éducatives

C'est à la suite de l'indépendance du Liban en 1943 que le premier mouvement étudiant émerge. Il parvient à établir un rapport de force imposant la création, en 1951, de l'unique université publique, l'UL, grâce à une alliance avec les différentes forces sociales en présence : syndicats ouvriers, groupes féminins, partis de gauche, en particulier le Parti communiste libanais (PCL). L'UL va jouer un rôle déterminant dans la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur et constituer l'un des principaux espaces d'échanges et de débats, académiques et politiques, et de rencontres entre les classes sociales au-delà des allégeances religieuses ou régionales. La guerre qui commence en 1975 conduit à la division de l'université en plusieurs antennes, renforçant le clientélisme religieux. La fin du conflit quinze ans plus tard s'accompagne d'une mainmise des partis confessionnels sur les syndicats, comme la Confédération générale des travailleurs libanais (CGTL), ces partis créant par ailleurs leurs propres organisations et affaiblissant toute possibilité d'action politique indépendante, notamment parmi les étudiants de l'UL.

Sigma, Radical) ou scientifiques se constituent dans différentes facultés. Puis, en juillet 2015, éclate la « révolte des poubelles », un mouvement social qui démarre à la suite de l'amoncellement des déchets ménagers dans les rues du Liban. C'est à ce moment-là que plusieurs étudiants de l'UL commencent à réfléchir à l'organisation au sein de l'université. Un club dénommé *Nabad al-Shabab* (Le pouls de la jeunesse) est créé, composé en majorité d'étudiants affiliés à l'Union de la jeunesse démocratique libanaise (UDLY) ou au PCL. Ce club organise une première rencontre de discussion sur l'histoire de la création de l'UL et son lien avec les luttes étudiantes

et sociales de l'époque dans un contexte de décolonisation. Ce club est accusé d'être une émanation du PCL et combattu par les partis politiques confessionnels présents à l'université. Malgré les menaces, les étudiants décident de continuer leurs activités et organisent une rencontre culturelle avant de publier des communiqués dénonçant le clientélisme confessionnel au sein de l'université et ses effets sur leurs conditions d'étude. Puis, en 2017-2018, les partis politico-confessionnels se disputent le marché de l'entretien des logements étudiants (1 million de dollars en jeu). Une action, à laquelle participent plus de 2 000 étudiants, est alors organisée par

~ Au-delà des religions

Après plus de trente ans de quasi-absence, un mouvement étudiant non assujéti aux partis au pouvoir a commencé à se restructurer au sein de cette université. En effet, après la suppression de l'Union générale des étudiants de l'UL, constituée en 1971, des conseils étudiants ont été mis en place, contrôlés par les partis politico-confessionnels gérant de facto l'université depuis la fin de la guerre civile. À partir de 2013, plusieurs clubs (*nadi*) qui s'affichent comme laïques (Sama,



Des étudiantes manifestent contre la dégradation du secteur universitaire, à Beyrouth, le 8 novembre 2019.



les membres de *Nabad al-Shabab* pour le dénoncer. Par la suite, après avoir demandé des devis à différentes entreprises externes, les étudiants obligent la direction de l'UL à attribuer le marché à l'entreprise la moins chère qu'ils ont eux-mêmes trouvée. Cette action a pour effet de rallier de nouveaux étudiants et de démontrer l'importance de s'organiser collectivement.

≈ 2019 : un moment charnière

L'année 2019 constitue un moment charnière pour comprendre la structuration du mouvement étudiant. Jusque-là, il n'y avait pas encore d'organisation rassemblant les différents collectifs actifs dans les facultés. En mai 2019 commence une grève des enseignants qui réclament une augmentation des salaires et la titularisation des contractuels, désormais majoritaires au sein de l'université, soutenue au bout de quelques jours par les étudiants. Ceux-ci organisent un rassemblement de plus de 1 000 personnes sur la place Riad el-Solh, dans le centre-ville de Beyrouth, et, à partir de ce moment, la grève prend de l'ampleur.

Rapidement, les revendications des étudiants vont au-delà de celles de leurs professeurs : augmentation du budget de l'université (en baisse constante depuis des années), tenue d'élections étudiantes indépendantes des partis politiques confessionnels, création de campus dans toutes les régions, titularisation des professeurs, amélioration des conditions d'études (bibliothèque, laboratoires, cafétérias, logement étudiant...). Si la grève est rompue au bout de 50 jours à la suite de l'intervention du pouvoir politique, les étudiants vont plus loin dans le processus d'organisation : des espaces d'échanges et de débats se créent pendant cette période et les affiliés au PCL et à l'UDLY s'associent avec un autre groupe qui se définissait comme des « indépendants » pour constituer le Regroupement des étudiants de l'Université libanaise.

Ainsi, à l'aube de la révolution



Manifestation contre la hausse des droits d'inscription en dollars, ici devant l'université américaine de Beyrouth, le 29 décembre 2020.



d'octobre 2019, la confrontation était déjà ouverte avec l'oligarchie libanaise au sein du secteur public, et les étudiants de l'UL, principalement issus des classes populaires et moyennes, en étaient les fers de lance. Leur participation est déterminante lors du soulèvement. Ceux-ci parviendront pendant quelques semaines à organiser des actions clés, comme l'envahissement de l'Association des banques, le rassemblement dans le campus de Hadath, que les étudiants ont rebaptisé Farajallah Honein (2), ou la manifestation du 12 novembre 2019, tout en ralliant à eux les étudiants du privé. Les slogans et les revendications propres à cette frange de la jeunesse libanaise retentiront ainsi dans les quatre coins du Liban : « Savoir, liberté, justice sociale ! », « Université du Liban, Farajallah Honein ! », « Liban soit témoin, nous sommes la génération Farajallah Honein ! ».

Si, en 2019, la lutte étudiante est sortie de l'université publique vers la rue, à partir de 2020, celle-ci a pris une autre couleur. Les étudiants de l'UL sont particulièrement touchés par la crise multidimensionnelle et n'ont pas remis les pieds dans leur université, entravant toute possibilité d'organisation collective. Dans les centres privés, des mobilisations ont eu lieu pour dénoncer la dollarisation des frais d'inscription, et des listes indépendantes ont réussi à gagner les élections étudiantes dans plusieurs d'entre elles. Mais elles ne sont pas parvenues à faire plier les directions dans leurs

stratégies de restructuration de l'enseignement supérieur. Cependant, tel que le rappelle l'un des acteurs des mobilisations étudiantes au sein de l'UL dans un message posté sur Facebook le 25 août 2020 : « Il a fallu quatre ans au mouvement populaire pour passer du Hirak [la révolte des poubelles de 2015] à l'Intifada [le soulèvement d'octobre 2019]. Quatre ans plus tôt, il y avait eu les manifestations pour renverser le système confessionnel [2011]. Et chaque étape, quelle que soit sa fin, devait ouvrir de plus larges possibilités d'action politique et préparer le terrain pour l'étape d'après ».

— LAMA KABBANJI ET FATEN AL-HAJJ

NOTES

(1) Ce texte s'appuie sur les enquêtes journalistiques menées par Faten al-Hajj depuis une dizaine d'années pour le journal arabophone *Al-Akhar*, une enquête sonore conduite durant le soulèvement d'octobre 2019 et une série d'entretiens et de discussions collectives réalisés en octobre-novembre 2019, décembre 2021 et mai 2022 auprès d'anciens et actuels étudiants de l'UL actifs dans différents collectifs, ainsi que de membres de l'Union de la jeunesse démocratique libanaise (UDLY) et du Parti communiste libanais (PCL).

(2) Farajallah Honein (1926-1952) a été le premier responsable de la jeunesse communiste du Liban. Inscrit à l'université Saint-Joseph, il était l'un des fondateurs du mouvement étudiant. Il décède après avoir été blessé lors d'une manifestation pour la création d'une université publique.